

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

074
A 694

L'ARGUS,

JOURNAL ELECTORIQUE.

Renoncer à sa Liberté, c'est renoncer à sa qualité d'homme, aux droits de l'humanité, même à ses devoirs.....J. J. R.

VOL. II.]

MONTREAL, 20 AOUT, 1827.

[No. 7.

IMPRIME ET PUBLIE

PAR

LUJGER DUVERNAY,

No. 5, Rue St. Jean-Baptiste,

A CINQ Chelins pour 3 mois ou 15 publications,
payables à DEMANDE.

SUR L'ELECTION DU QUARTIER EST.

Du haut en bas
A notre élection dernière
Du haut en bas
Nous eumes de bruyant combats
Chacun alloit à sa manière
Deux en avant, un en arrière
Du haut en bas.

Du haut en bas
Nous ne pensions voir sur la liste
Du haut en bas,
Que nos deux anciens Candidats.
Les Ecossois par pur caprice
En fournissent un de leur office
Du haut en bas.

Du haut en bas
Quand on verrait trop d'influence
Du haut en bas
On se précipite à grand pas
Malheur à celui qui s'avance
Pour mesurer son importance
Du haut en bas.

Du haut en bas
Puisqu'il s'expose à la critique
Du haut en bas
On vous le mesure au compas
Dès qu'on en connaît la fabrique
On découvre la politique
Du haut en bas.

Du haut en bas
Le pauvre John fit la culbute
Du haut en bas
On croit qu'il n'en reviendra pas
Il auroit du craindre la butte
Car elle annonçoit cette chute
Du haut en bas.

Du haut en bas
John je te plains dans cette affaire
Du haut en bas
Aussi qui ne te plaindroit pas;
Mais dis moi donc qu'allois tu faire
Dans cette maudite galère
Du haut en bas.

Du haut en bas
A ces gens de peu d'importance
Du haut en bas
Oh! qui ne pardonneroit pas?
Les uns l'ont fait par ignorance
Et les autres par imprudence
Du haut en bas.

TRIUMPH OF TRUTH.

Late on a summer's eve, our radiant sky was rent,
With many a jarring note and furious element.
We saw the lightning's flare, and heard the thunders roll
As if the véry rattling shook earth from pole to pole
St. Lawrence troubled waters, fram'd in his bed profound
Obscured was the face of heaven, and mutter'd the tempest
round
But soon the raging past—the clouds sail'd swift away
The glorious sun shone forth, and nature all was gay—
Cheerful the song of Birds—Zephyrs replaced the blast—
Man walked in safety out, for danger's hour was past.
We know that nature's laws, are link by link combin'd—
And those who seen this scene, a parallel will find,
Between the strife of elements, and those of mortal breasts
When prejudice and tyranny, are the haunting guests—
Too long oppression strove, with all his hateful brood,
Within this happy land—with graceless steps intrude.
Ignorance with empty boast, vapouring in his train—

Cow'dice conceal'd his head, or bow'd it low for gain
But lo! the sun of truth appears!
Her standard undaunted she rears—
The mists disperse—those shades ah see!
Returning abash'd into obscurity—
And e'en from Gaspé cliffs, from her wild and rocky shore;
Will echo over Canada, to Niagara's foaming roar—
That sacred voice of truth—e'en as our hills rebound,
With the great voice of heaven, majestic, awful sound:
And ye! undaunted Patriots! ye surely are blest
With the "small still voice" of conscience, in each approv-
ing breast
What glorious meed is yours! your country hears your
names
And blessings wreath around them, in her household fans
Your Sires behold with pride, the Patriots path you've trod—
For ye, your Mothers claim, the blessings of your God,
Who gifted ye with honour, ye now in virtue sure
May hold your heads triumphant, ye scorn corruption's lure
These are your present toys, your sons in after years
Will boast they bear their father's names, their firmness
revere
For them you've traced the path, of glory to pursue—
They'll share Canada's wealth, and give the praise to you
How the fair roll of France will glitter with bright names!
How Britons will rejoice to see her sacred flames
Of freedom fire their brothers heart, thro' blow between the
waves
And cry with them in chords—"we never will be slaves!"
Like them they love their King; and conscious of his smile
Receive the cordial friendship, of the sons of Erin's Isle
Nor of them alone—for in every clime and land,
Virtue's the same, Montreal the brave, undew'd go hand in
hand
And ye of Hochelaga! whose Patriot bosoms glow
Boast of your Heney, Leslie, your Nelsons, Papineau
Your Piger, and your Cuillier, for truth has gained the day
Live the King and Constitution! and the Patriot Band
Huzza!

L'ARGUS.

TROIS-RIVIERES, 18 AOUT, 1827.

MR. BERTHELOT

Nous apprenons avec regret que ce défenseur intré-
pide des droits des Canadiens a perdu son élection!
serait il possible que beaucoup de Canadiens de Québec,
édussent mis la main à une œuvre aussi peu honorable?
Nous ne le croyons pas, quoique nous sachions qu'il
en est plusieurs qui n'ont pas eu honte de se liguier
avec les supports de l'administration du Comte Dal-
housie

Vrais Canadiens de Québec! Neuf votes ont décidé
du bonheur de celui qui autrefois vous défendit, mais
qui a abandonné la cause de notre patrie! Etes vous
pour cela? Non. Stuart élu par qui? Par la bu-
reaucratie, par les employés esclaves de l'administra-
tion, par les ouvriers des chantiers du gouvernement,
et peut-être par quelques-uns de nos Canadiens! Berthelot,
Berthelot, l'ami, le défenseur des Canadiens, soutenu
par les Canadiens libres et indépendans, quelle diffé-
rence! Il ne fallait plus que neuf voix pour égaler
Stuart, il ne lui en eût fallu qu'une pour le supplanter!

Nous le demandons, n'est-ce pas plutôt Mr. Ber-
thelot qui est élu en vérité, quoiqu'en apparence Mr.
le ci-devant ami du peuple, mais à présent le partisan
de l'administration du Comte Dalhousie, le soit en
apparence!

Quel honneur pour les Canadiens de s'être ainsi
montrés à la barbe même des autorités, et de la grande
Bureaucratie!

Tout a été mis en ressort par les partisans de l'ad-
ministration, promesses, menaces, argent, &c. &c.—
Il le fallait bien, comment des Canadiens d'honneur
pouvaient-ils voter pour un partisan d'une administra-
tion telle que celle du Comte Dalhousie!

Mais, attendons; le tems fera peut-être voir aux
bureaucrates que, si à force d'argent, de promesses, de
menaces, d'expulsions, &c. ils ont obtenu une majori-
té pour un homme qui n'est plus l'ami du peuple, il
n'en sera pas ainsi longtemps.

Nos mauvais et lâches Canadiens des Trois Rivières,
vont donc étre bien contents! Quel plaisir pour eux

de voir que leur indépendance est si bien combinée par
les menaces, les bassesses et les infamies de la Bureau-
cratie Québécoise! Eh bien, du sérieux, nous avons
dant cette ville, des gens à pesante cervelle, qui trou-
veront tout cela très-cluent. Pauvres gens!!!

Victoire pour les Bureaucrates! Ogden, Stuart et
Young en Chambre! Oh! pauvres Canadiens ces trois
Géans Ministériels vont vous pulvériser.

COMTE DE ST. MAURICE.

Mardi le 7 du courant, s'est ouvert à Champlain, le
poll pour le Comté de Saint Maurice, Mr. Mayrand
Officier Rapporteur. Les candidats étaient Messrs
Carron et Bureau (les anciens) et Mr. Moses Hart
des Trois-Rivières.

Quoique les habitans de cette partie du pays soient
atualmente livrés à leurs soins, il s'est malgré
cela trouvé au poll, un nombre assez considérable
d'électeurs. Un bateau chargé de huit douzaines de
pains &c. &c. a descendu de la ville avec quelques
électeurs de la part de Mr. Hart.

Mr. Bureau s'adressa à la multitude et exposa que
depuis plusieurs années, il avait eu l'honneur de re-
présenter le comté, qu'il se flattait que sa conduite au
Parlement avait mérité l'approbation des électeurs.
Que quant à lui, il avait toujours été prêt et le serait
toujours, à sacrifier ses intérêts à la cause de son pays.
Que son excellence ayant cassé la chambre, il avait ren-
voyé les membre aux constituans qui devaient les juger.
Que c'était donc à eux à décider s'il avait bien soutenu
leurs intérêts ou non, que dans le premier cas il espé-
rait qu'ils lui accorderaient leurs votes que Mr. Hart
allait parler, qu'il se réservait la réplique, et qu'il y
aurait quelqu'un qui dirait quelques mots, &c. applau-
dissemens.

Mr. Carron adressa à peu près les mêmes choses
au peuple. Il leur dit que son seul but en allant à la
chambre était d'être utile à son pays, comme il s'était
toujours efforcé de l'être. Que son excellence ayant
cassé la chambre, il devait prier ses constituans de le
juger. Qu'il ne voulait pas les tourmenter, que s'ils
le jugeaient indigne de les représenter, il était prêt
à se retirer et faire place à un autre qu'ils jugeraient
plus capable et plus propre à le faire. Que cepen-
dant si ses constituans l'honoraient de nouveau de leur
confiance, il serait tout son possible pour soutenir avec
fermeté les droits des Canadiens et que ses propres
intérêts étant liés avec les leurs, il s'efforceraient de ne
les pas plus négliger que les siens propres, &c.

Mr. Hart commença ensuite, nous allons essayer de
donner une esquisse de son discours. Voici donc à peu
près ce qu'il dit aux Electeurs.

Messieurs les Electeurs! Je suis Canadien, restant
dans le pays, je suis comme vous, vous avez à choisir
entre trois candidats devant vous, l'un bien ancien
membre, et l'autre qui vous a représenté depuis pas
si longtemps: Il y a un qui est le plus riche et l'autre
le plus pauvre, je voudrais bien pas dire rien contre
personne, mais je connais ces deux Messieurs; Mr.
Caron il est riche habitant, et puis je crois qu'il est
bon membre. Mais Mr. Bureau je connais très bien,
il est pas riche, il est ben pauvre, il est bancrupte pu-
blic, il a fait bancrupte et c'est disgracieux pour vous
autres d'envoyer une bancrupte, qui l'a fait bancrupte
publiquement, il ne peut pas payer, il me doit à moi
£150. (ici Mr. Bureau prie Mr. Mondélet de monter sur
le Hustings.) Mais moi, je suis bien riche, je l'ai beau-
coup de terres, j'étais marchand, mais je l'ai des terres,
et je suis un habitant. Messieurs, qu'a-t-elle fait la
chambre depuis longtemps? rien du tout. Il y a là
des membres canadiens, tous les membres canadiens,
ils veulent rien faire, et puis moi si je vais à la chambre
je ferai changer ben des choses (éclat de rire dans la
foule) toutes ces lois françaises, toute ça est embrouillé,
c'est changé depuis Bonaparte, mais ces Messieurs can-
adiens veulent toujours rien faire—Pour les décrets,
je ferai ensorte que tout ça vous coûterait bien peu,
mais ces Messrs veulent pas diminuer, parce qu'il y a
bien des avocats, et faut qu'ils soient bien payés. Il y
a des taxes sur tout, vous ne pouvez pas acheter un
chevaux de fil, vous payez une taxe, le rum, le thé,
&c. tout cela paye de la taxe, mais moi je voudrais
faire contre toute cela (éclat de rire.) Il y a beaucoup
de gens qui ont de grosses payes, le Juge en Chef il a

£1500, ce serait assez de £500, et puis moi je ferais bien diminuer tout ça (éclat de rire) pourquoi ces Messrs Canadiens ils l'ont-ils offert en 1810 de payer la liste civile? c'est dur sur vous autres, et bien moi je voudrais faire ôter cela si j'allais à la chambre (éclat de rire) ça vous ferait bien du bien—(Ici Mr. Hart s'arrête; pense et dit :) j'avais pourtant autre chose à vous dire que la chambre a fait—ah! oul les tarifs, les règles de pratiques les bougres de Canadiens ils l'ont donné le pouvoir au Juge en Chef de faire des règles de pratiques, pas pour un an seulement, mais pour toujours. s'il n'y avait pas ces règles de pratique, vous seriez pas obligé d'employer des avocats, ça vous coûterait pas si cher. Je veux pourtant rien dire contre les avocats c'est des gens respectables, mais ils sont trop payés. Dans l'état de New-York, et Vermont, et au Lac Champlain, il y a des gens riches, et bien je vous ferais venir bien plus riches (éclat de rire) il y a pas un seul *Messieur* habitant depuis ici jusqu'à Vermont; là il y en a beaucoup. Il y a les bureaux d'enregistrement, ces Messrs Canadiens, ils disent que ça détruirait votre religion (éclat de rire) mais ça n'est pas la religion à faire avec tout cela—Il vous en coûterait cinq chelings, et puis pour les douaires tout ça, vous sauriez tout, c'a serait excellent. En France depuis Bonaparte, il y a beaucoup de bureaux d'enregistrement et puis les habitants là plaident pas beaucoup, ils n'ont pas beaucoup de procès. Sous le gouverneur Craig qu'a fait la chambre de bon? des bagatelles; elle a voulu faire chasser mon frère. Vos représentants vous trompent, ils font des chicannes. Moi je voterai pour ôter les taxes. Le gouverneur, il est bien un grand militaire, mais il a ses défauts comme un autre, (Ici l'officier rapporteur arrête Mr. Hart, lui disant qu'il faut parler avec respect du gouverneur. &c. Cette interposition arbitraire de la part de l'officier rapporteur, Mr. H. s'y soumet, quoique selon nous il eût pu le faire moins implicitement.) Mr. Hart continue: Si au lieu de dépenser l'argent de la liste civile que les membres canadiens vous font payer, on le dépensait pour des écoles, combien de jeunes gens de talents naturels dans les campagnes qui auraient de l'éducation, mais non il n'y a pas d'éducation presque dans les campagnes c'est honteux, dans une paroisse comme celle-ci, il devrait avoir quatre écoles, dans Vermont il y en a. Je vous répète que si je vas à la chambre je ferais réduire les taxes, par exemple les dépenses des cours d'appel, il faut dans ce pays user une paire de souliers, payer cinquante louis et avoir deux cautions (Mr. H. ayant prononcé cautions comme cochons, il est aisé d'imaginer que ça donna lieu à de grands éclats de rire de la part des habitants) Je ne veux pourtant pas attaquer les avocats, ils sont respectables, j'ai deux neveux avocats et j'en aurai 3 autres, ça sera cinq, mais je veux votre bien. Quand j'ai présenté des requêtes, pour faire diminuer les honoraires, les membres Canadiens, ils ont jeté de l'eau froide dessus: Ainsi Messieurs, il faut envoyer des membres Anglais, et pas accorder des membres Canadiens, ça sera la bonne matque ça. Je vous prie donc de m'écouter, et je vous servirai bien. (éclats de rire!!!) Quelques applaudissements d'un petit nombre d'électeurs venus de la ville.)

MONTREAL

MARDI, LE 21 AOUT, 1827.

QUARTIER OUEST.

Enfin vendredi dernier, au mécontentement général de nos adversaires, au grand désespoir de tous les partisans aveugles de la vile Bureaucratie, mais à la douce satisfaction de tous les amis de notre constitution, de notre Roi et de notre patrie, l'élection de deux représentants pour ce Quartier s'est terminée en faveur de Mr. Papineau et du Docteur Nelson. Vers dix heures, lorsque l'état des voix étoit comme suit, savoir:

Papineau,	Nelson,	McGill,	Delisle,
593.	592.	415.	395.

Mr. McGill, et par conséquent Mr. Delisle ont déclaré qu'ils se retiroient. Le premier dit alors que s'il avoit différé aussi longtemps, c'étoit pour se rendre aux désirs de ses amis, et que dès Lundi il avoit prévu quel seroit le résultat de l'élection. Ce Mr. McGill, qui, comme on l'a déjà fait voir, n'avoit pas craint sur le Husting de porter impudemment, devant deux mille personnes, des accusations entièrement fausses contre Mr. Papineau, a eu au moins en se retirant, la générosité de se rétracter, et a déclaré qu'il s'étoit aperçu qu'il avoit été induit en erreur, et que maintenant il étoit en tout de la même opinion que celui qu'il avoit injustement accablé d'outrages six jours auparavant excepté seulement sur le *Canada Trade Act*. D'après son discours du 11 du courant nous étions bien éloignés de nous attendre à cette rétractation de sa part; mais puisqu'il l'a faite, nous devons lui en tenir compte. Mr. McGill, en se rétractant, a agi bien différemment de ceux de son parti, et on doit s'attendre que cette conduite lui attirera des reproches sévères de leur part. Car jusqu'ici nous n'avions pas encore vu un partisan de l'administration du Comte Dalhousie se repentir de ses sales injures, et faire ainsi apologie ouvertement à celui contre qui il les avoit vomies. Il est vrai que Mr.

McGill n'est pas encore un des pensionnaires de son Excellence. Il a déclaré de plus qu'il n'étoit point l'auteur de toutes ces infâmes brochures anonymes, ainsi qu'il en avoit été accusé. Maintenant que Mr. McGill commence à montrer de la générosité, nous espérons qu'il ne pourra disconvenir que d'après son discours, Mr. Papineau a eu raison de dire qu'il s'étoit déclaré le *parain de tous ces écrits bâtards*. Mr. Delisle, comme tout le monde le savoit, dit que puisque Mr. McGill se retiroit, il devoit le faire aussi lui-même. Des Canadiens, Mr. Delisle n'a eu les voix que de trois ou quatre; il faut bien remarquer qu'il ne méritoit pas d'en avoir plus, puisqu'il avoit eu honte de les adresser dans leur langue maternelle qui est aussi la sienne propre. En conséquence les deux autres candidats élus à une majorité de près de 200 voix, ont été proclamés par l'officier Rapporteur. Au moment où Messrs. McGill et Delisle ont déclaré qu'ils se retiroient, il ne se trouvoit pas cinquante personnes près du Poll, non compris quelques amis des Candidats qui étoient avec eux dans la salle, mais dans un instant le cri de la victoire se répercuta dans toute la ville, et le peuple accourut en foule. Il se rassembla plus de mille personnes en moins d'une demi heure, et c'est au milieu de cette multitude que les deux nouveaux représentants furent reconduits à leurs demeures. Comme personne ne s'attendoit que l'élection se terminerait ce matin là, On fixa à trois heures, pour célébrer le triomphe de notre victoire. La foule qui se rendit près de la maison de Mr. Papineau à cette heure là, étoit immense. Les uns étoient en voiture, les autres à cheval, et le reste marchoit à pied. Les représentants de la ville et du Comté, et quelques uns de la campagne qui se trouvoient en ville ce jour là, montèrent dans des carrosses qu'on avoit préparés à cet effet. Chaque côté l'on voyoit des cavaliers portant différents drapeaux, sur lesquels on lisoit des inscriptions de toutes sortes. A la tête dans un char traîné par quatre chevaux étoit un troupe de musiciens, jouant différents airs analogues aux circonstances, entr'autres l'air national "God save the King." Nous fîmes le tour de la ville, et nous passâmes dans les principales rues des faubourgs, au milieu des applaudissements et des marques d'allégresse de tous les bons citoyens. Nous nous arrêtâmes en plusieurs endroits, et à chaque pause les musiciens répétoient l'hymne national. La procession se termina vers 7 1/2; tout se passa dans la plus grande tranquillité, et c'est ainsi que fut célébré notre triomphe sur les Bureaucrates. Ils rendent le dernier soupir, ils enragent de voir la victoire demeurée entre les mains des amis de la constitution. On a dit sans doute par malice que Messrs Richardson, Gale et quelques autres, s'étoient joints à nous pour célébrer notre triomphe—cela n'est pas probable.

Les bruits qui circulent dans la ville au sujet de ce qui s'est passé devant le Corps de Garde vendredi dernier, nous obligent à donner au public un rapport détaillé de cette affaire. En passant devant le monument de Nelson, et par conséquent devant le corps de garde, la procession s'arrêta pour jouer notre hymne national "God save the King." Le nommé David Stanfield que dans un autre endroit, on avoit forcé d'ôter son chapeau selon l'usage, lorsque le même air se jouoit, s'étoit rendu là dans l'espoir sans doute qu'on ne manqueroit pas de s'y arrêter pour jouer "God save the King, et afin de se procurer par là une occasion de nous braver encore insolemment. Au moment où on commença à jouer l'hymne national, tout le monde mit chapeau bas, et quelques uns voyant que ce Stanfield n'ôtoit pas le sien, lui dirent de l'ôter. Mais comme il persistoit à le garder, on lui cria à haute voix de l'ôter. Alors sur ce refus formel de ce Stanfield d'ôter son chapeau et sur le défi qu'il fit à ceux qui étoient près de lui de le lui ôter, un de ces derniers mit aussitôt la main sur son chapeau, et se préparoit à le lui ôter, lorsque les soldats parmi lesquels cet homme avoit en soin de se placer pour nous braver ainsi, le repoussèrent, et l'empêchèrent de lui montrer quel respect il doit à notre souverain.

Aussitôt Stanfield se plaça derrière les soldats, qui en le mettant à l'abri lui donnèrent occasion de faire le brave, et d'insulter le monde. L'altercation entre ces deux personnes n'alla pas plus loin. Quelqu'un observa aux soldats qu'il ne leur convenoit pas d'en agir ainsi, que, comme ils devoient être les premiers à montrer qu'il faut être respectueux envers notre Roi, ils ne devoient pas empêcher, lorsqu'on jouoit "God save the King," qu'on ôtât le chapeau d'un homme aussi peu respectueux envers son souverain, et qu'eux-mêmes auroient dû être les premiers à le lui ôter. Voilà tout ce qui se passa, et aussitôt la procession reprit sa marche. On a bien tort de dire qu'on a voulu obliger les soldats d'ôter leurs chapeaux; nous croyons bien que personne n'y a pensé; il s'agissoit seulement de Stanfield. Car ce Stanfield, par sa conduite, sembloit nous dire: "vous voulez donner des preuves de votre loyauté; vous jouez "God save the King" à cet effet; eh! bien, je me moque de votre loyauté et de votre God save the King."

POUR L'ARGUS.

Confession des Bureaucrates.

EN face du Ciel et de la Terre, nous, ANTI-CANADIENS, BUREAUCRATES, touchés et confus de notre criminelle, triste et pitoyable conduite, confessons humblement AVOIR avec injustice lésé, injurié, calomnié les Représentants honnêtes et respectables du peuple Canadiens: AVOIR sciemment menti tant en paroles sales et grossières, qu'en écrits malins et déraisonnables et cela pour décréditer les vrais amis du pays: AVOIR lâchement assailli maltraité, frappé en différentes fois les paisibles et libres électeurs Canadiens: AVOIR effrontément accusé ceux d'entre ces derniers qui se tenoient sur la défensive, d'être les agresseurs: d'en avoir injustement emprisonnés parce qu'ils repoussaient la force par la force: AVOIR offert à un nommé Malo £25 par jour, et à un autre appelé Montferrat £50 à fin de les engager à se montrer assez lâches pour nous supporter et exercer leur valeur contre les Electeurs Canadiens: AVOIR accusé PAPINEAU, l'hon-

nête PAPINEAU, de fomenter la discorde, de soulever les Canadiens contre la Mère Patrie, et d'aspérer à la suprême puissance dans ce Pays; AVOIR enfin ridiculement accusé les Canadiens et leur Représentants de rébellion, trahison &c.

Connaissant aujourd'hui l'odieuse et la honte de nos menées viles et criminelles; de notre haine implacable, de notre rage ridicule contre nos compatriotes; nos concitoyens amis de l'ordre et de la félicité du pays; fidèles observateurs de leurs devoirs envers leur roi, défenseurs paisibles de leurs droits garantis par la constitution sage qu'ils ont toujours respectée et si justement opposé à nos indignes prétentions; Nous nous avouons coupables et très grandement coupables; nous sollicitons la pitié des cieux, des enfers et de ce sol que nous avons profané; nous recourons à la compassion de ces mêmes Canadiens dont nous avons été les destructeurs perfides, infâmes et traîtres, afin qu'il leur plaise par un généreux silence diminuer le poids accablant de leurs trop justes reproches qui pesent sur nous, et ne point faire usage des armes que nous leur avons données contre nous-mêmes.

Remarques. C'en est donc fait, Braves Canadiens, soyez fidèles et dévoués au prince et au pays, vous avez triomphé de la tyrannie des viles Bureaucrates, vous pouvez glorieusement lever vos têtes enorgueillies par la Victoire et vous adresser à la clique déshonorée en ces termes:

Vous avez vomis injures, calomnies et mensonges pensez y bien, Nous vous avons abattus confondus, morfondus; dites Meaculpa. Qu'avez-vous fait Dumont par vos douces et flatueuses représentations au grand chef pour l'engager à casser la plupart de vos officiers? Ah! génie subtil et perçant, pensez-y-bien.

Nous vous avons chassé, poussé, rejeté d'entre les honnêtes gens qu'il nous fallait pour nous représenter. vous n'êtes pas de bonne trêpe, dites meaculpa.

Et vous irascible Simpson non content d'avoir partagé le sort de votre charmant collègue, vous avez encore porté l'insolence au point de combler la mesure de votre infamie par des accusations marquées au coin du mensonge et de la vengeance et portées contre des membres respectables du clergé catholique; vous avez ma foi perdu la tête, pensez-y-bien; Car bientôt vous serez contraints j'espère, à dire meaculpa.

Orgueilleux conseiller, quel rat vous passant par la tête, vous a obligé de faire à Sorel tant de bruit et de fracas, et d'injurier votre opposant et le peuple canadien, pensez-y-bien. Nous vous y avons vu déclaré indigne d'entrer en la Chambre des Représentants, et invité à vous étendre dans "une stoue à cochon" (pardonnez l'expression, elle vient de vous) vos petits traits d'honnêteté et les jolis tours de votre façon, vous forcerez peut-être à dire votre meaculpa.

Braves De Salaberry Hélas! Hélas!!! pensez y bien. Si nos coeurs s'éloignent de vous, dites votre meaculpa. Habile et très savant McGill, qui avez su naturaliser ces écrits bâtards dont vous vous êtes montré le digne père sur le Hustings au Quartier Ouest, où vous n'avez pas eu la décence de rougir à la vue du savant et éloquent Orateur que votre bouche sale et fausse grossièrement injurié par des paroles, il est vrai vides de sens; mais pleines de fiel et de venin! ah! pauvre homme, pensez-y-bien;

Car votre rétractation tardive et hautaine ne vous met pas à l'abri de l'opinion publique et ne vous purge point de la tâche ignominieuse de vous être opposé aux principes de l'honneur, aux intérêts de vos concitoyens, et de vous voir rejeté des Electeurs Canadiens; dites donc meaculpa. Oridicule et fougueux vieillard, vous avez en vain menacé, tempêté; crié, vous avez en vain outragé, calomnié, maudit les Canadiens, vos nerfs s'affaiblissent le pouvoir vous échappe, pensez-y bien.

Si vos derniers jours sont troublés par les remords les plus déchirants, si vous traînez sur les bords de la tombe les pénibles restes d'une existence poursuivie par l'exécration publique, vous ressemblerez alors ce qui vous restera de forces, pour dire un inutile meaculpa.

Enfin par respect abstenez nous de dire au chef de l'administration, vous avez, d'après l'instigation des viles adulateurs, et de méchants esprits, arrêté les nobles travaux des anciens membres en les renvoyant, sans cause légitime auprès de leurs constituants; pour se disculper des griefs et torts dont il vous a plu les accuser vous avez aussi fait revivre, contre la loi à laquelle vous devriez être soumis, certains actes de milice &c. vous avez causé un grand nombre d'officiers dont tout le crime étoit d'être fidèles à leur roi, à leur pays, et de n'avoir pas l'honneur de partager votre opinion, cette conduite ne pourrait-elle pas vous mériter d'outrager un petit penseur y bien.

Et si vous vous voyez enlever la confiance, l'estime et l'amour du peuple Canadien, prenez vous en à vos flatteurs et à vous même et dites votre meaculpa.

Conclusion, enfin vrais Canadiens, votre zèle pour la défense de vos droits et les intérêts du pays, a trouvé sa récompense. Vous avez plus qu'à vous louer de votre persévérance. Leurs efforts, leurs calomnies sont dévoilés, et malgré leurs "torcheaux tremés dans le rum" et leurs offres péculieuses, ils ont trouvé que les Canadiens même de la dernière classe ont eu assez d'honneur pour dédaigner et les offres et les offrandes. Les bureaucrates ont eu beau crier à la révolte, à la trahison, ils ont évidemment prouvé qu'eux seuls ont été les rebelles et les traîtres. Ainsi l'on a vu la montagne en travail enfanter une chétive souris; et puis pour surcroît de malheur et de confusion, aux pieds de la montagne s'est trouvé un chat vigilant qui a croqué la souris. Adieu. PENSEZ Y BIEN.

Bureau du Secrétaire Provincial,
Québec, 2 Août, 1827.

Il a plu à son excellence de faire l'appointement suivant: ETIENNE EDOUARD RODIER, Ecuyer, pour être Avocat, Procureur Solliciteur et Conseil dans toutes les cours de Sa majesté en cette Province.

CE SOIR,

S'OUVRIRA dans la salle de danse du mansion honse de cette cité, à sept heures et demie, le PAPIROTA-MIA, ou Galerie de Papier découpé, exécuté d'une manière qui a étonné les plus grands artistes d'Europe, et a attiré l'admiration des curieux dans les différentes cités de la Grande Bretagne et de l'Amérique.

Les Découpures consistent en—arbres, fleurs, paysages, perspectives, pièces d'architecture, partis de chasse, groupes de familles, portraits de personnages distingués, &c. &c. Le profil très-ressemblant de chaque personne qui visite la galerie, est coupé en un instant par Maître HANKES, jeune garçon, qui possède le rare talent de découper avec une exactitude et une ressemblance extraordinaires toute sorte d'objets soit de l'art ou de la nature avec une paire de ciseaux communs.

La galerie ne sera ouverte que peu de jours.
Admission—2s 0d—Enfants moitié prix.
Montréal, 21 Aout.